

Coexister avec l'animal en ville

Séminaire du Groupe Transversal « Natures Urbaines »

Lundi 4 novembre 2019

(13h30 à 15h30)

Cité Descartes, Bâtiment Bienvenüe, Salle 301

Animation : Ana-Cristina Torres & Jean Estebanez (Lab'Urba), Marine Legrand (LEESU).

Dans le cadre d'une réflexion plus large sur la façon dont la société ne s'arrête pas aux seuls humains, ce séminaire du GT « Natures Urbaines » propose de réfléchir aux animaux comme de véritables acteurs urbains. Qu'ils soient enrôlés dans des politiques publiques, par des acteurs privés, ou qu'ils trouvent une place dans la ville sans y avoir été explicitement invités, ils sont mobilisés dans la fabrique, la gestion, la qualification et la disqualification des espaces urbains.

Deux travaux de thèse, en cours par Marlène Lagard (doctorante en géographie) et tout juste achevés, par Léo Martin (Dr sciences de la conservation et anthropologie de l'environnement), sur des cas français seront présentés.

Urbanités animales. Les animaux d'élevage dans la fabrique de la ville

Les cas de Nantes, Paris, Toulouse.

Marlène LAGARD, Doctorante en géographie.

Si le développement durable porté par les villes a longtemps privilégié le végétal, l'animal participe aujourd'hui à la gestion écologique des espaces verts urbains au travers de pratiques pastorales aux visées environnementales, sociales et éducatives. La thèse propose, au travers d'enquêtes approfondies dans trois métropoles françaises (Nantes, Paris et Toulouse) d'interroger l'enrôlement des animaux dans le cadre des politiques publiques et de voir réciproquement comment la présence animale requalifie l'espace public. Au-delà de la production de services urbains, le travail interrogera le rôle du pâturage urbain dans la redéfinition de la fabrique de la ville où agriculture, écologie et sociabilités animales façonnent de nouvelles urbanités.

La fabrique du « problème lapin » : Enquête et tentative de dénouement d'un problème hybride en contexte péri-urbain. Le cas de la Seine-Saint-Denis.

Léo MARTIN, Dr sciences de la conservation et anthropologie de l'environnement

Si les thématiques de « nature en ville » connaissent un franc succès, de nouvelles formes de cohabitation avec les espèces animales et végétales restent à définir. Au-delà de l'objectif de favoriser la présence de nature en ville, l'apparition ou la pullulation de certaines espèces peut questionner nos différents rapports au monde, les connaissances et les logiques qui justifient la gestion des espèces et de leurs milieux. A ce titre, le parc Georges-Valbon et le parc du Sausset, deux grands espaces verts situés en Seine-Saint-Denis, connaissent depuis les années 1980 des difficultés dans la gestion du Lapin de garenne. En plus du problème de statut que peut poser le lapin, sa place et les effets de sa présence

sont discutés au sein du collectif en charge de la gestion des parcs (administration, ingénieurs, techniciens, animateurs...). L'intervention s'appuiera principalement sur les travaux de thèse intitulés : **« la fabrique du « problème lapin » : Enquête et tentative de dénouement d'un problème hybride en contexte péri-urbain. Le cas de la Seine-Saint-Denis. »** Soutenue en juin 2019, cette thèse est le fruit d'une démarche d'enquête ethnographique et d'analyses d'archives administratives. Sur la base de ces travaux, l'intervenant se proposera d'expliquer pourquoi le lapin n'est pas « enrôlé » en tant que « gestionnaire » des parcs (à l'instar d'autres espèces convoquées à cet effet), mais est plutôt considéré comme un « aléa », un « paramètre », un « problème » à prendre en compte dans la gestion de ces espaces.